

Geneviève Gourdeau

Sara

— Tome 3 —
Mystères et
folles découvertes



Pour France, formidable donneuse
de coups de pied au derrière.

xx

1 Noël en zone sinistrée

C' est le jour de Noël.

Il y a un mois, le 25 novembre, la terre a tremblé si fort à Sainte-Anne-sur-Mer que parfois, je me réveille la nuit en sursaut en croyant que ça y est, ça recommence : la terre tremble encore.

Le moindre camion qui monte ou descend la grande côte près de notre maison fait grimper en flèche mon rythme cardiaque et me fait transpirer. Me fait PANIQUER. La moindre vibration me ramène à cette soirée fatidique du 25 novembre, quand les sismographes ont enregistré un séisme de 7,2 sur l'échelle de Richter dans toute la région de Sainte-Anne-sur-Mer.

Personne n'a été blessé, mais les gens ont eu la frayeur de leur vie. On a même dénombré quelques malaises cardiaques. Le tremblement de terre a été très fortement ressenti dans les villes et les villages

en bordure du fleuve. Sainte-Anne-sur-Mer fut l'un des endroits les plus touchés.

D'abord, la ville a été plongée dans le noir presque immédiatement, en raison de nombreux bris dans le réseau électrique. Des poteaux et des fils sont tombés. Dans les commerces, les tablettes se sont fracassées et vidées. Il y a eu plusieurs fissures un peu partout : dans les murs de maisons et d'édifices, dans l'asphalte des rues. Plusieurs fenêtres se sont brisées. Le séisme a été ressenti jusqu'à Washington, imaginez ! Toutefois, les spécialistes s'entendent pour dire que les dommages sont relativement mineurs malgré l'intensité de la catastrophe.

Depuis, j'ai souvent peur que la terre se remette à trembler. Un soir, la semaine dernière, quand papa a crié : « Le souper est prêt ! », mon grand frère Jérôme a dévalé l'escalier avec toute la délicatesse dont est capable un gars de 16 ans, c'est-à-dire à la manière d'un troupeau d'hippopotames. Moi, j'étais calmement assise au salon en train de regarder *Astérix et Cléopâtre* à Ciné-cadeau. J'ai bondi du divan, j'ai trébuché sur la table basse, je me suis relevée et je suis sortie en trombe de la maison, sûre et certaine que ça y était. Encore un tremblement de terre ! J'étais convaincue que tout mon monde adoré dans ma petite ville allait s'écrouler une bonne fois pour toutes. Je

me suis retrouvée dans la rue, en pieds de bas, pas de manteau, sous la neige à -14 degrés Celsius.

Caro, ma grande sœur, est venue me chercher dehors. Elle m'a entouré les épaules de ses bras et m'a rassurée. « Non, Sara, c'est beau, regarde, la terre ne tremble pas, c'est correct, viens, on va rentrer pour souper. »

Ma mère, qui est TRÈS souvent à la maison même si elle vit désormais dans un appartement à cinq rues d'ici depuis qu'elle a (théoriquement) quitté mon père, m'a acheté une tisane spéciale pour me calmer. Et surtout pour m'aider à m'endormir le soir.

Bref, je vis une sorte de choc post-traumatique en raison du tremblement de terre du 25 novembre.

Et je ne suis pas la seule ! La plupart de mes amis, ceux qui étaient avec moi dans la montagne au moment du séisme (Justine, Sam, Marie-Hélène, Émile et Olivier), éprouvent le même genre de problème, à des intensités différentes. Plusieurs font de terribles cauchemars. Je suppose que ça va finir par se calmer, avec le temps.

On a tous passé les dernières semaines dans une sorte d'engourdissement. En plus, c'est le mois de

décembre : il fait froid et sombre. L'énergie de tout le monde a baissé d'un seul coup. Toute la bande, voire toute la ville, est comme enveloppée dans une espèce de torpeur. C'est un mot qui me terrifie, TORPEUR. C'est comme une TORPILLE qui fonce sur toi et qui te fait PEUR, mais qui n'arrive jamais. Ça fige, ça paralyse, la torpeur.

Malgré les décorations et les jolies lumières partout dans la ville, la féerie de Noël est moins au rendez-vous, cette année. C'est triste.

Et dire que mes amis et moi, on venait juste de passer un pacte pour se remettre à chercher le trésor, tous ensemble, au printemps. On était si enthousiastes !

Mais pour reprendre les recherches, il faudrait d'abord qu'on réussisse à mettre le nez dehors sans avoir peur que la fin du monde arrive. De plus, on ne sait pas dans quel état on va retrouver la montagne. Son accès a été immédiatement interdit après le tremblement de terre. Pour l'instant, la montagne est une zone sinistrée pour une période indéterminée. Le temps nécessaire pour que les autorités évaluent si les lieux sont sécuritaires, je suppose. Voici un autre mot qui m'a toujours fait peur : SINISTRE. Ça sonne terrible. Dans ma tête, c'est comme si un gros serpent

venimeux se dressait devant moi et sifflait entre ses crocs avec son horrible langue : ssssssinissssstre...

Le fait que la montagne soit fermée représente une sorte de trêve. Oui, une trêve de Noël. C'est comme pendant une vraie guerre : l'hiver ralentit la progression des troupes. En effet, deux jours après le tremblement, soit le 27 novembre, il est tombé 30 centimètres de neige. La montagne, déjà ceinturée de clôtures et de rubans jaunes, a été ensevelie sous un gros manteau d'hiver. Les températures sont restées froides, l'hiver s'est installé pour de bon.

On se pose tous bien des questions... Par exemple, d'où provenait cet énorme boum que nous avons entendu tout de suite après le séisme et juste avant qu'on s'enfuit de la montagne en courant ? On en a tous reparlé ensemble, avec David et Flavie. On se demande s'il n'y aurait pas eu un gros éboulement de rochers, quelque chose du genre. David a même émis l'hypothèse que le gros boum venait du secteur de la fameuse grotte des Morts, celle où, selon tous nos indices, se trouverait le trésor indiqué sur notre carte. C'est plausible puisque le bruit a semblé se produire plein sud par rapport à nous, qui étions à notre campement plus très secret, à Sam et à moi. Quand on regarde un plan de la montagne et notre carte au

trésor, le X est directement au sud par rapport à notre campement.

On est incapables de s'enlever de l'esprit la grotte des Morts. Cette grotte que nous n'avons toujours pas retrouvée et dont nous ignorons l'emplacement exact, car elle a été ensevelie lors d'un... séisme de magnitude 7,2 en 1834.

Je déteste les tremblements de terre.

Et si le séisme du 25 novembre dernier avait fait bouger ces mêmes roches qui ont enseveli la grotte des Morts en 1834 ? Est-ce que ça se pourrait ? Une sorte de « phénomène géologique inversé » ? Woh, Sara, lâche les tisanes calmantes, ton cerveau est gravement atteint !



Pour aider ma tête à s'apaiser, et sur les conseils d'un balado de méditation, je me concentre sur le moment présent. Et je RESPIRE. Je profite du congé du temps des Fêtes. J'essaie de m'imprégner de la magie de Noël, même si ce n'est plus tout à fait comme avant. On dirait qu'il y a une magie de Noël qui est réservée aux enfants et... je ne suis plus une enfant. C'est dommage.

J'aime encore beaucoup Noël, mais pas de la même façon qu'à l'époque où on était tous petits, mes frères, ma sœur et moi. Quand nos parents nous obligeaient à nous coucher, le 24 décembre au soir, dans l'espoir que le père Noël passe. Et ça marchait à tous les coups ! Papa et maman nous réveillaient, puis nous descendions l'escalier dans nos petits pyjamas, les yeux à moitié fermés, car nous nous étions endormis pour vrai, et on découvrait, émerveillés, les cadeaux au pied du sapin. Sur la table, il y avait plein de bonne bouffe ! Des petites bouchées, des sandwichs roulés, du bouillon maison, de la tourtière, de la bûche, de la tarte... Ensuite, nous jouions avec nos nouveaux jouets une bonne partie de la nuit.

Maintenant, nous sommes grands. Mais nous sommes encore tout le monde à la maison en cette nuit de Noël. Tous les six. Maman est venue nous rejoindre à minuit après son quart de travail à l'hôpital. Papa est content. Les cadeaux sont au pied du sapin depuis plusieurs jours. Nous avons préparé de la bonne nourriture tous ensemble en écoutant de la musique de Noël. J'ai même eu le droit de boire un petit verre de vin mousseux !

Ma sœur et moi avons mis de jolies robes. David et Jérôme ont déconné en préparant des hors-d'œuvre avec des petits cornichons sucrés et des olives. Je

sais que les 10 prochains jours seront faits de grasses matinées, de jeux de société, de films, de nourriture grasse et sucrée, de sorties en ski. En famille. Tout ça me réconforte et me fait l'effet d'une grosse doudou, encore plus calmante que les tisanes de maman. Elle est là, la vraie magie.

On est le 25 décembre. Joyeux Noël !

2 Une mystérieuse attirance cosmique

L'école recommence dans quelques jours. Enfin ! Nous sommes le 3 janvier et il est temps que ce congé des Fêtes finisse ! Hier soir, à table, Caro et moi avons dû détacher le bouton de nos jeans après avoir pris chacune une deuxième part de dessert. On se sentait gonflées à l'hélium.

Sur la table, il y avait une tarte au sucre et un gâteau roulé au chocolat à la crème au beurre à la vanille. Des restants du souper du Nouvel An. Comme nous avons la plus grande maison dans la famille de papa, c'est toujours chez nous qu'a lieu la réunion du temps des Fêtes des Lamontagne. Ça commence dans l'après-midi du 1^{er} janvier et ça se termine le lendemain matin, avec le brunch du Nouvel An.

Mamie est encore assez en forme pour préparer ses fameuses tartes au sucre. Papa, mes oncles et mes tantes cuisinent le reste. Chez les Lamontagne, on est dans la pure tradition culinaire québécoise : ragoût

de pattes, pâtés à la viande, dinde en sauce, pommes de terre. Les à-côtés de légumes (carottes, petits pois, haricots) et de salades ne servent qu'à ajouter les vitamines et minéraux nécessaires pour rester en bonne santé. Le tout est suivi d'une table de desserts composée des tartes de mamie, de gâteaux roulés à la crème au beurre, de plateaux de fudge et de sucre à la crème, en plus du gâteau Reine-Élisabeth de maman. Le festin est préparé pour une vingtaine de personnes. Et c'est sans parler du brunch du lendemain. Mais je ne vais pas parler du brunch. Je n'ai plus assez de souffle et j'ai mal au cœur.

Donc, le lendemain soir, après la rencontre annuelle des Lamontagne, le 2 janvier, lorsque la visite est partie, la tradition est de manger les restants du souper ET du brunch. C'est pour ça qu'hier, Caro et moi avons détaché notre bouton de jeans. C'était trop de pression, nos bedons voulaient exploser. Nous aurions dû faire comme Jérôme et David et nous habiller en pantalon de coton ouaté mou, avec un élastique à la taille.

Oui, il est temps que ce temps de festivités et de réjouissances finisse. Et je n'ai même pas parlé des quantités historiques de chips mangées cette année, pendant les soirées cinéma et jeux de société. On a dû fracasser un record du monde.

En ce 3 janvier, après avoir survécu à ce marathon d'abus alimentaires, je prends l'engagement de manger du gruau et une tonne de fruits frais tous les matins du prochain mois. Et de me mettre à boire du thé vert. J'ai lu que c'était bon pour la santé.

Oh. Que. Oui. Il est temps que les cours reprennent. J'ai hâte de retrouver mes amis. J'ai hâte de côtoyer tous les jours Justine et les copines de la polyvalente, j'ai hâte de revoir Mathieu et sa bande, l'école, d'entendre la cloche, le brouhaha. J'ai hâte de traîner avec la bande du collège, aussi : Sam, Marie-Hélène, Émile, Olivier... J'ai hâte de revoir Olivier. Est-ce que j'ai déjà parlé d'Olivier ?

Olivier... Qu'est-ce qu'il est mignon !

Olivier... Zut, il a une blonde !

Olivier... Triple zut, il a une blonde !

J'ai connu Olivier à la fin de l'été dernier, quelques semaines après être sortie avec Alex Lebel, mon premier *chum*. Un amour d'été. Olivier était un nouveau pensionnaire au collège et on s'est rencontrés un soir juste avant la rentrée, alors qu'il était entré « par effraction » dans mon campement secret dans la montagne. Sam-la-grande-gueule lui avait vendu

la mèche à ce sujet et Olivier m'avait suivie. Je m'excuse pour la prochaine phrase vraiment québécoise... J'ai compris dès les premiers instants que ce garçon allait semer tout un bordel dans mon cœur.

Allez savoir pourquoi.

Alors qu'Alex est plutôt du genre « gars du coin », le type hyper jovial et gentil, accessible, qui vit sur une ferme et que tout le monde connaît, Olivier vient de Montréal. Pour nous, Montréal est une énorme ville très loin. Une autre planète. En plus, Olivier a un petit air énigmatique. Pas mystérieux... disons quelque chose d'insaisissable ? Un peu... snob ? Non. Distant ? C'est peut-être juste ma perception à moi, mais quand une personne a un côté distant ou insaisissable, eh bien... on a tendance à vouloir se rapprocher d'elle, non ? On veut percer le mystère. On dirait que c'est une loi universelle. On ne choisit pas pour qui on éprouve de l'attraction, et il ne faut pas essayer de comprendre pourquoi, exactement. Ça se passe à l'échelle cosmique, on dirait... Des fois, c'est juste la présence de l'autre qui fait que notre cœur bat plus vite, et ça ne s'explique pas.

Il faut bien l'avouer, Olivier m'intéresse. J'ai bien cru que je l'intéressais aussi, l'automne dernier. Au bal de l'Halloween, il m'a invitée à danser un *slow* avec lui.

Et il y a eu plein d'autres petits signes. Mais bon, là, il a une blonde.

Une autre chose qu'il faut dire au sujet d'Olivier, à part qu'il m'intéresse, c'est qu'il a une carte au trésor presque identique à celle que Justine et moi avons trouvée, mais le X qui marque l'emplacement du trésor n'est pas au même endroit.

Pendant tout l'automne, la bande du collège a donc tenté de chercher le trésor avec la carte d'Olivier. En vain. Justine et moi, aidées de Mathieu, David et Flavie, avons cherché le trésor avec notre carte. Au bout du compte, personne n'a trouvé le trésor, mais on a découvert des indices ! Et selon ces indices, nous sommes presque certains que le trésor doit être caché dans la grotte des Morts. Comme l'emplacement de cette grotte correspond au X de ma carte, en principe, la carte d'Olivier n'est pas bonne. Peut-elle encore nous servir à quelque chose ? Bonne question. Le problème, c'est qu'on sait aussi que la grotte des Morts a été ensevelie lors d'un tremblement de terre en 1834.

J'ai hâte qu'on se revoie, toute la bande du pacte du 25 novembre : Justine, Sam, Émile, Marie-Hélène, Olivier et moi, avec David, Flavie et Mathieu. Il faut qu'on discute et qu'on se décide. On fait quoi, maintenant ?

3 J. Lacroix, héros du passé

— Salut, Sara.

Je sursaute. Où suis-je ? Qui m'appelle ?

Il fait froid. Ah, je me souviens, maintenant. Je me suis endormie au soleil, confortablement assise dans ma maison de neige.

— Salut, Sara.

Est-ce bien Olivier qui se tient devant moi ? Quelle belle apparition, je crois rêver... Est-ce que je rêve ? Ça fait environ un mois qu'on ne s'est pas vus. Comme il est craquant ! Sa tuque est calée sur sa jolie tête et des cheveux fofous dépassent, un petit peu. Je me sens plongée dans une sorte de béatitude.

— Sara ! Hé ho !

Je sursaute à nouveau et me réveille, reprenant mes esprits. Je me suis bel et bien endormie dans mon lit de neige, comme une princesse de l'hiver. C'est un magnifique dimanche ensoleillé. On est le 10 janvier. Le soleil est déjà en train de baisser. Il doit être 14 heures, environ.

Je suis arrivée dans mon royaume enneigé cet avant-midi avec la ferme intention de faire la plante verte au soleil. Cet endroit se trouve dans les rochers derrière le taxi Lizotte. Je m'y suis fabriqué une maison dans la neige. C'est un petit coin isolé que je connais très bien. Je l'ai découvert quand j'avais huit ou neuf ans, lors de mes premières explorations des environs. Même si ces rochers représentent un fabuleux terrain de jeu, peu de jeunes les fréquentent. C'est comme un secret bien gardé.

C'est devenu une tradition pour moi, au fil des ans : tous les hivers, au début du mois de janvier, quand il y a assez de neige et que les rayons du soleil reprennent un peu de vigueur, je me fais une « maison » dans un creux entre deux gros rochers, comme une mini-vallée glaciaire. Je me façonne le fauteuil de neige le plus confortable au monde ! Aujourd'hui, la neige ressemblait à de la crème fouettée. Il a suffi que je me laisse tomber, en position assise, pour modeler

mon divan-lit pour la journée. Pouf ! Bien à l'abri du vent et bien emmitouflée, je ne sens pas le froid.

J'apporte toujours un livre, un gros sandwich, une barre tendre et un thermos de chocolat chaud. Je fais le plein de soleil et de calme. Je ne vois pas le temps passer. Et là, je m'étais même endormie, après avoir bu ma boisson chaude.

Olivier se tient toujours debout devant moi, et son corps me cache des rayons du soleil. Aveuglée par l'effet de contre-jour, j'ai de la difficulté à le voir comme il faut. Je crois percevoir ses belles dents blanches. Il sourit.

– Hé, salut, Olivier... Qu'est-ce que... tu fais ici ?

Il sourit encore.

– T'en as beaucoup, des petits coins secrets juste à toi comme ça ? Un dans la montagne, maintenant ici...

« Ouin, plus si secret », je pense.

Il continue :

– C'est Justine qui m'a dit où tu te cachais. En m'en allant chez Sam, je l'ai croisée dans la rue. On a jasé

et elle m'a dit que tu passais une bonne partie de la journée ici, toute seule.

J'hésite entre vouloir remercier Justine ou l'étrangler.

– Oui. C'est comme une tradition de début d'année pour moi. Donc, tu t'en allais voir Sam, pis finalement t'es venu ici ?

– Ouin, j'irai voir Sam après. J'étais juste curieux de voir où tu te cachais, encore.

– Je ne me cache pas. J'aime passer du temps seule, c'est tout. Chez nous, y a toujours beaucoup de monde.

Olivier s'assoit dans la neige près de moi. Ses yeux sont incroyables !

– T'as passé un beau temps des Fêtes, dans ta famille à Montréal ? je demande.

– Bahhh... oui, correct. C'était long. J'étais content de voir mes grands-parents, mes parents, mes deux cousins, aussi. Mais j'avais hâte de revenir ici.

– Ah oui ?

– Oui.

Olivier prend une profonde inspiration.

On entend le vent d’hiver siffler entre les épinettes. Au loin, une buse fait résonner son cri. On entend nos respirations. On n’entend rien d’autre.

Olivier ajoute en soupirant d’aise :

– Oui, on est bien, ici.

Après une pause, il continue, enthousiaste :

– Hé, c’est vrai ! J’ai quelque chose de vraiment incroyable à te montrer. Je suis content finalement, de t’avoir trouvée, pour te montrer ça en premier. Parce que... ça a rapport avec le trésor. C’est FOU, tu vas voir.

Oh ! Je me redresse soudainement dans la neige.

– Oh, OK... wow ! C’est quoi ?

Olivier dépose son petit sac à dos sur la neige, puis l’ouvre. Il en retire une enveloppe en papier kraft.

Il explique :

– C’est ma grand-mère qui m’a donné ça, dans le temps des Fêtes. Elle savait que j’avais avec moi une copie de la carte au trésor trouvée dans le coffre-fort de grand-papa, après sa mort.

Il sort de l’enveloppe quelques feuilles de papier pliées et poursuit :

– Grand-maman a fait du ménage pendant tout l’automne, dans les affaires de grand-papa. Beaucoup de paperasse, des vieux documents...

Il me tend les feuilles, dépliées.

– Grand-maman m’a montré les originaux, qu’elle conserve précieusement. Elle a aussi pris soin de faire déchiffrer le texte par un expert, un historien je pense. Parce que sur les originaux, les mots étaient difficiles à lire, l’écriture avait beaucoup pâli et des mots étaient en partie effacés. Ma grand-mère ne voit plus très bien non plus... En tout cas, ça donne ça.

Je regarde les feuilles, le cœur battant. Les deux premières sont des photocopies d’un vieux document, une sorte de journal personnel, semble-t-il. Sur les deux autres feuilles, je crois comprendre qu’il y a la transcription du texte de ce journal, tapée à l’ordinateur.

– C’est quoi ? je demande pour être certaine.

Olivier me répond, pas peu fier :

– C’est un extrait du journal de Jacques Lacroix, mon ancêtre. Daté de l’été 1759 ! Lis, tu vas comprendre.

Je n’en crois pas mes yeux quand je lis les premières lignes.

Extrait d’un journal de J. Lacroix, retrouvé dans les archives personnelles de Bernard Lacroix.

9 juillet 1759

Je vous parle d’un endroit où le fleuve devient mer. Oû, au coucher du soleil, quand les derniers rayons se projettent sur le paysage, la terre prend feu. Les montagnes, le fleuve, les rochers, les herbes hautes, tout se couvre d’or pendant quelques minutes. Les nuées d’oies sauvages qui s’envolent se transforment en poussières d’or que le vent aurait saupoudrées ici et là.

Je suis dans la région connue sous le nom de Sainte-Anne, ici on dit Sainte-Anne-sur-Mer [...]. C’est le plus doux pays au monde, en été.

J’ai le souffle coupé. Je relève la tête vers Olivier et lui dis :

– C’était un poète, ton ancêtre.

Je poursuis ma lecture.

On vient de me confier une mission de la plus haute importance. Je ne connais pas tous les détails, mais on me dit que ça vient des plus hautes instances, de la plus haute gouvernance du territoire : le gouverneur Vaudreuil et le lieutenant général Montcalm. Le document que je dois transporter est scellé. Comme toujours, si je suis contrôlé ou arrêté par les Anglais, je dois simplement le leur remettre, en affirmant que je ne connais rien au sujet de son contenu, ce qui est vrai la plupart du temps. [...] Je ne suis qu’un messager, un éclaireur qui sillonne le territoire pour les Français. Je suis aussi un fier Canadien, et je tire beaucoup de satisfaction de mon rôle : transporter des informations, vraies ou fausses. On est en guerre, après tout. Quand je suis arrêté, les Anglais me relâchent généralement après quelques jours. Pour eux, je suis une aubaine. Ils savent que je suis un éclaireur fiable pour les Français. Lorsqu’ils m’interceptent, ils sont contents de mettre la main sur les documents que je transporte.

J'interromps ma lecture et lance, admirative :

– WOW, c'est FOU! Ton ancêtre était une sorte d'agent secret ou quoi ?

Olivier bombe le torse de fierté.

Je dévore le texte des yeux.

Sauf que cette fois-ci, et depuis mes dernières missions, j'ai peur. Je sens que la fin approche pour les Français, ici. Les Anglais gagnent. La flotte anglaise se trouve sur le Saint-Laurent devant Québec depuis juin, et la ville subit un bombardement dévastateur depuis. On me dit que la basse-ville est un champ de ruines et que la haute-ville présente des dommages sérieux causés par l'artillerie du général Monckton installée à Pointe-Lévy.

J'ai peur aussi car depuis plusieurs mois, toute la côte du sud est parcourue par des rangers, des bandes de milices américaines qui brûlent, pillent et saccagent tout sur leur passage. Ils le font non pas par loyauté à l'Angleterre, mais plutôt par vengeance et représailles des raids que nous, Canadiens, avons menés avec nos alliés amérindiens contre des villages de la Nouvelle-Angleterre lors de précédents conflits.

Bref, les endroits sûrs pour moi sont peu nombreux. Mes frères d'armes m'informent que la vie d'un éclaireur ou d'un informateur ne vaut plus cher. Si je suis arrêté ou capturé, on m'enverra croupir en prison pour longtemps. Ou pire.

Il s'agit donc de ma dernière mission. Je ne sais pas ce que contient le document que je transporte. Des informations, certes, mais qui ne sont d'aucune utilité puisque le conflit est perdu pour nous et les Français. Si je parviens jusqu'à Montréal sans me faire prendre, je jure de cacher ce document en lieu sûr, après en avoir retiré le sceau du gouverneur, et de me mettre en sécurité jusqu'à ce que le conflit s'apaise.

Je lève les yeux vers Olivier, émue.

– Wow, Olivier ! J'en reviens pas de pouvoir tenir ce bout d'histoire entre mes mains.

– Continue, t'as pas encore lu le plus intéressant, me presse Olivier.

25 juillet 1759

Ça y est, j'ai enfin atteint Montréal. J'ai voyagé de nuit surtout, par des terres boisées, me cachant